

## TELEGRAPHE OFFICIEL.

Laybach, jeudi 10 Décembre 1812.

## EXTÉRIEUR.

## ANGLETERRE.

Londres, 15 novembre.

Les pompeux éloges que les feuilles ministérielles font de la nation russe, de son gouvernement, ont provoqué l'article suivant, qui a paru dans un journal de l'opposition :

„ Dans un opéra connu, on voit un miroir magique, doué de la qualité de faire paroître le même individu laid ou beau, selon les dispositions où il se trouve. Nos journalistes ministériels se croient sans doute en possession d'un miroir non moins miraculeux, et dans lequel ils prétendent nous montrer les mêmes individus et les mêmes nations, comme des barbares, ou comme des modèles de civilisation, selon qu'ils abandonnent ou qu'ils embrassent notre système politique. Aujourd'hui, le *Sun* nous vante „ les lumières et l'habileté du cabinet russe ; „ il nous peint, dans les termes les plus touchans, la philanthropie et la haute civilisation de la noblesse russe ; il compare les armées russes aux phalanges de Sparte et de Macédoine ; il ose même soutenir que les seuls russes mènent une vie heureuse, et que les Polonais, les Finlandais, les Moldaves, doivent chérir et bénir la domination russe. Il y a deux ans, que le même journal tenoit un langage bien différent, et que nous croyons plus conforme à la vérité ; il disoit alors, d'après le voyageur Clarke, qu'il n'y avoit dans tout l'empire de Russie aucun individu capable de former un raisonnement juste sur la politique européenne, sur les intérêts des États et sur ceux du commerce. Il citoit avec confiance, avec recommandation, les passages du même voyageur, dans lesquels on lit, entre autres choses, ceci :

„ Il est quelques nobles russes plus riches que nos pairs d'Angleterre les plus opulens ; il y en a un grand nombre de très pauvres ; mais à cette richesse et à cette pauvreté se joignent également la bassesse la plus abjecte et la corruption la plus profonde. Dans les plaisirs des sens, ils ne connoissent ni loi, ni conscience, ni honneur ; dans leurs amusemens, ce sont des enfans ; dans leurs vengeances, ce sont des femmes....

„ Le premier noble de l'Empire, quand une disgrâce ou le mauvais état de ses finances l'oblige de se retirer dans ses terres, reprend une façon de vivre qui ne diffère pas de beaucoup de celle des brutes. On le trouve toute la journée le cou nu, la barbe longue, le corps enveloppé d'une peau de mouton, mangeant des raves crues et buvant du *guas* ; dormant une moitié du jour, et grondant sa femme et ses domestiques pendant l'autre moitié. Les mêmes sentimens, les mêmes besoins, les mêmes plaisirs caractérisent alors le noble et le paysan ; le même système de tyrannie, s'étendant depuis le trône jusqu'aux derniers rangs de la société, éteint toute étincelle d'idées libérales dans le cœur de ce peuple d'esclaves. Grands

et petits, riches et pauvres, ils montrent tous la même servilité envers leurs supérieurs, la même cruauté envers leurs inférieurs, la même ignorance, superstition, astuce, brutalité, barbarie, malpropreté et ladrerie. L'Empereur donne des coups de bâton aux grands ; les princes et les nobles en donnent à leurs esclaves, et l'esclave à sa femme et à ses enfans. Avant que le soleil se lève, le fouet commence à être en activité dans tous le vaste empire de Russie, et ne cesse de l'être qu'à la nuit tombante.

„ Depuis le souverain jusqu'au dernier esclave, les Russes, qu'ils soient princes, nobles, prêtres ou paysans, sont couverts de vermine ; il n'y a pas une exception sur mille..... Si l'étranger a le malheur de regarder la soupe qu'on lui sert, il y découvrira quelques victimes vivantes et en détresse, un Russe les avalera sans s'émouvoir... Le prince Potemkin prenoit la vermine sur sa tête, et la tuoit sur sa vaisselle d'argent. Il y a de belles princesses à Moscou qui ne se font aucun scrupule d'imiter son exemple.

„ Le vrai Russe déjeûne avec du pain noir et un verre d'eau-de-vie : il dîne avec des viandes très grasses dont il corrige les effets scorbutiques au moyen de concombres salés, de choux aigris, de jus de diverses baies.... Un étranger attend en vain qu'on lui change la fourchette et le couteau ; s'il les renvoie, on les lui rend sans les avoir nettoyés. Chez le comte Alexis Orloff, un des plus grands seigneurs de l'Empire, les domestiques laissoient tomber leur salive dans les plats les plus précieux, et les essuyoient avec des serviettes sales.... On voit ses voisins curer leurs dents avec une fourchette qu'ils plongent ensuite dans un plat qui circule.... Il n'y a pas, dans tout l'Empire de Russie, un seul lit dans lequel un Anglais voudroit se coucher après en avoir examiné l'état.

Si nous voulons connoître les bienfaits que le gouvernement russe répand sur les pays qu'il incorpore à ses vastes possessions, nous pouvons encore lire dans Clarke la peinture suivante :

„ De tous les peuples barbares qui, après avoir conquis la Crimée, y ont détruit les monumens antiques, „ les Russes ont fait les plus grands ravages. „

M. Clarke contemple avec indignation les ruines de *Bachtchiseraï*, jadis la florissante résidence du khan des Tartares : c'étoit alors un séjour délicieux. „ La barbarie „ aveugle des Russes, dit-il, trouva, dans la magnificence „ de cette capitale, de quoi exercer sa tendance à détruire. Le quartier des Grecs, qui occupoit une vallée considérable, fut entièrement rasé ; on ne laissa pas une „ pierre sur l'autre... „

Les ravages exercés à Caffa excèdent encore ceux dont la ville de *Bachtchiseraï* a été la victime. Les Russes ont enlevé le plomb des aqueducs pour en faire des balles ; ils ont mutilé les marbres pour construire des batteries ; ils se sont même amusés à faire sauter, au moyen de la poudre, les restes de ces monumens utiles et magnifiques.

en disant „ que les porteurs d'eau n'auroient rien à faire si on laissoit subsister les aqueducs. „ M. Clarke étoit présent lorsque les soldats russes firent écrouler un très beau minaret de cette ville, au moyen de cordes qu'ils y avoient appliquées; le fracas de la chute fit lever en sursaut les apathiques Turcs qui, assis sur les divans dans un café voisin, fumoient leur pipe; ils éclatèrent en malédictions contre cette action sacrilège; et les Grecs eux-mêmes, malgré leur servile soumission, ne purent retenir le cri : *Oh les Scythes ?*

„ Si l'on demande ce que les Russes font de la Crimée „ après l'avoir conquise à force de perfidies et d'atrocités, „ la réponse sera courte. Ils ont dévasté toute la contrée, „ ont coupé les arbres, abattu les maisons, renversé les „ édifices sacrés et les bâtimens publics des indigènes, de- „ truit tous les aqueducs publics, pillé tous les habitans, „ insulté les Tartares dans leur culte et leurs actes reli- „ geux, arraché des tombeaux les corps des ancêtres de ces „ infortunés, dispersant leurs os sur les fumiers, et don- „ nant à manger aux porcs dans leurs sarcophages, a- „ néanti tous les monumens de l'antiquité, ouvert sans „ distinction les sépulcres des saints et des païens, et jeté „ leurs cendres au vent. „

Tel est le degré de civilisation qu'avoient atteint les Russes en 1801, tel étoit le langage que nos journaux tenoient à leur égard en 1809. Le *Sun*, doit se rappeler d'avoir, à cette époque, exprimé le desir „ de voir le sol „ classique soustrait à la barbare domination des Scythes modernes. „ A présent, ces mêmes *Scythes* sont indiqués comme une nation magnanime, vers la quelle toute l'Europe doit tourner ses regards. Qu'ont-ils donc fait depuis peu pour ne plus être des barbares? pour ne plus nous inspirer de l'horreur? Est-ce en fuyant à travers leur vaste empire, la torche incendiaire à la main; est-ce réduisant leurs villes en cendres, en faisant périr leurs propres blessés dans les flammes, que les armées russes ont acquis des droits à la confiance des nations civilisées? Sans doute l'Europe tourne ses regards vers la Russie, mais c'est pour bénir la Providence d'avoir éloigné de son sein des hordes aussi barbares. Nous aurons beau changer de langage, nous ne pourrons jamais faire oublier à l'Europe que nous avons nous-mêmes éprouvé, à l'égard des Russes, cette répugnance, cette aversion qu'inspire une entière différence de mœurs et d'idées. La ferveur avec la quelle nous les recommandons aujourd'hui à la bienveillance de l'Europe, paroitra extrêmement suspecte, et on dira peut-être que Lord Castlereagh n'aime tant les Russes, que parce qu'eux seuls lui paroissent assez féroces et assez sanguinaires pour répandre sur le continent ces ravages et ces désastres par lesquels il voudroit faire expier aux peuples du continent le crime de ne plus commercer avec nous.

(*Jour. de l'Empire*)

## INTÉRIEUR.

### EMPIRE FRANÇAIS.

#### 28.<sup>me</sup> BULLETIN DE LA GRANDE ARMÉE.

Smolensk le 11 Novembre 1812.

Le quartier impérial étoit le 11.er novembre à Wiazma et le 9. à Smolensk. Le tems a été très beau jusqu'au

6; mais le 7 l'hiver a commencé. La terre s'est couverte de neige; les chemins sont devenus très glissants et très difficiles pour les chevaux de trait. Nous en avons perdu beaucoup par le froid et les fatigues; les bivouaques de la nuit leurs nuisent beaucoup.

Depuis le combat de Malojaroslawats, l'arrière-garde n'avoit pas vu l'ennemi, si ce n'est les Cosaques qui, comme les arabes, rodent sur les flancs et voltigent pour inquiéter.

Le 2 à 2 heures après midi 12,000 hommes couverts par une nuée de cosaques, coupèrent la route à une lieue de Wiazma entre le prince d'Ekmühl et le Vice-Roi. Le prince d'Ekmühl et le Vice-Roi firent marcher sur cette colonne, la chassèrent du chemin, la culbutèrent dans les bois, lui prirent un général major avec bon nombre de prisonniers et lui enlevèrent les pièces de canons. Depuis on n'a plus vu l'infanterie russe, mais seulement les Cosaques.

Depuis le mauvais tems du 6, nous avons perdu plus de 3000 chevaux de trait, et pres de 100 de nos caissons ont été détruits.

Le général Wittgenstein ayant été renforcé par les divisions russes de Finlande et par un grand nombre de troupes de milice, a attaqué le 18 octobre le maréchal S. Cyr. Il a été repoussé par le maréchal et par le général Wrede qui lui ont fait 3000 prisonniers et ont couvert le champ de bataille de ses morts.

Le 20 le maréchal S. Cyr ayant appris que le maréchal duc de Bellune avec le 9.<sup>me</sup> corps marchoit pour le renforcer, repassa la Dwina et se porta à sa rencontre pour sa jonction opérée avec lui, battre Wittgenstein et lui faire repasser la Dwina. Le maréchal S. Cyr fait le plus grand éloge de ses troupes. La division Suisse s'est fait remarquer par son sang froid et sa bravoure. Le colonel Guehennes du 26.<sup>me</sup> d'infanterie légère a été blessé. Le maréchal S. Cyr a eu une balle au pied. Le maréchal duc de Reggio est venu le remplacer et a repris le commandement du 2.<sup>me</sup> corps.

La santé de l'Empereur n'a jamais été meilleure.

Rapport de M. le Maréchal Gouvion S. Cyr à S. A. I. le Prince Major Général le 20 octobre 1812.

Par ma dernière du 17 courant, j'instruisois V. A. que j'aurois probablement le lendemain toutes les forces réunies sous les ordres du comte Wittgenstein sur le 2.<sup>me</sup> corps. Je vous ai parlé des renforts qu'il avoit reçus de St Pétersbourg qui se montent à 17,000 hom., y compris 6 à 8,000 hom de milice ramassés à Pétersbourg et dans les environs. Il a reçu en outre, la 21.<sup>e</sup> division arrivant tout fraîchement de la Finlande. Une partie de cette division a seulement donné en passant près de Riga dans une affaire contre les prussiens, elle a fait sa jonction avec les troupes de Wittgenstein à Disna le 16 au moment où il a débusqué le poste que j'y avois placé.

Le 18 à 6 heures du matin M. de Wittgenstein a débouché devant Polotzk sur 4 colonnes, déployant ses troupes autour de ma position, et profitant de l'énorme supériorité qu'il avoit pour prendre de revers et sans aucun danger la position que j'occupois sur la rive gauche de la Polata en face de celle qu'il occupoit précédemment sur la Drissa. Sa première attaque sérieuse se porta con-

une batterie à Barbette que j'avois faite établir dans une position avantageuse, et qu'il fallait à tout prix occuper pour ne pas livrer à l'ennemi la partie la plus faible de ma position, c'est-à-dire sur le front de la ville qui n'offroit aucune difficulté qu'une palanque dont j'avois couvert le front, mais qui n'étant point encore terminée, étoit ouverte par tout, notamment aux deux petits bastions qui devoient l'appuyer; mais qui étoient à peine tracés. Cependant j'y mis quelques pièces qui nous ont servis. La batterie de la tuilerie a été prise et reprise trois ou quatre fois. Elle étoit défendue par les troupes de la 5.<sup>e</sup> division commandée par le général Maison. La défense de ce point d'attaque lui fait infiniment honneur ainsi qu'au corps chargé de sa défense, c'est à dire le 2.<sup>e</sup> et le 37.<sup>e</sup> de ligne, et le 11.<sup>e</sup> d'infanterie légère, ainsi qu'à deux escadrons du 14.<sup>e</sup> régiment de cuirassiers commandés par M. Remberg, deux escadrons de troupes légères du 8.<sup>e</sup> de lanciers, et 20.<sup>e</sup> chasseurs, commandés par le chef d'escadron Eczani qui appuyoient la droite de la 2.<sup>e</sup> division et dont la conduite mérite les plus grands éloges dans toutes les charges qu'ils ont recues, ou faites contre des forces si disproportionnées aux leurs. L'ennemi déploya une autre de ses colonnes devant le front de la 6.<sup>e</sup> division commandée par M. le général Le Grand. Il a dirigé principalement son attaque sur une batterie qui n'étoit point terminée sur la rive gauche de Polata, et qui devenoit alors le centre de la division Le Grand. Trois ou quatre fois, il a essayé de s'en emparer, et en a toujours été repoussé avec les pertes que l'on fait toujours quand de semblables entreprises ne réussissent pas. Jusques dans l'après midi, l'ennemi n'avoit pas osé attaquer le front de la rive droite de la Polata dont quelques points étoient assez bien retranchés, et terminés, mais sur les 4 heures après midi, ils ont débouchés de la route de Ceibet et de Riga, et se sont portés en foule et en furie sur le flanc gauche de la ville soutenue et échellonnée par la colonne qui débouchoit de la route de Bebel. Je voulois laisser user toute cette belle ardeur sur deux routes construites et occupées par l'artillerie bavaroise et les soldats nécessaires à sa défense commandés par le général Vincenti; mais les suisses et la 2.<sup>e</sup> division commandée par le général Merle ainsi que le 3.<sup>e</sup> régim. de croates contre les dispositions convenues se sont précipités au devant des russes et ont combattu cette furie avec une bravoure, un ordre et un sang froid qui a été remarqué. On a enfin amené les russes qui fesoient cette attaque sous les murs de la ville ou le carnage que l'on fesoit depuis le matin sur tout le front de toute l'armée s'est terminé avec la nuit. Les russes malgré leur supériorité, ont laissés la terre jonchée de leurs cadavres, et n'ont réussi dans aucune de leurs attaques.

Malgrès les succès obtenus dans cette journée, j'étois inquiet dans la soirée de ce que ma cavalerie auroit pu rencontrer sur la rive gauche de la Duina. Je m'étois privé de la plus grande partie de ma cavalerie dans cette journée pour être tranquille sur mes derrières. Dans la soirée le général Corbineau dont la brigade a des chevaux extrêmement fatigués, n'avoit pas pénétré au delà de la Ouschatz et n'avoit rencontré suivant son rapport, que de la cavalerie et un peu d'infanterie. Comme il étoit parfaitement en mesure sur ce point, ayant à sa disposition 3

petits bataillons d'infanterie bavaroise, j'attendois la journée du lendemain avec beaucoup de tranquillité. Le 19 à la pointe du jour nous vîmes les ennemis en mouvement sur la ligne, occupés à rectifier leurs positions, et formant un demi cercle autour de la notre. Vers les 10 heures du matin il m'arrive l'aide-de-camp de gén. Corbineau, qui m'annonce qu'il avoit devant sa brigade 5000 hom. et 12 escadrons de cavalerie, je ne perdis pas un moment pour prendre un régiment dans chacune des 3 divisions du second corps, en prenant de préférence ce qu'on pourroit retirer le plus facilement de l'ennemi qui n'auroit pas manqué alors de renouveler ses attaques, et n'attendoit pour le faire que l'apparition de ce corps dont il attendoit l'arrivée avec impatience.

Vers midi ses troupes défilèrent sur la hauteur derrière Pototzk. Je réunis les troupes sous le commandement du général Amey, j'y joignis le 7.<sup>e</sup> régiment de cuirassiers de la division Domerc qui n'avoit pas encore rencontré l'ennemi en remontant la Duina. En même temps j'ordonnai qu'aussi-tôt que la brume commenceroit à paroître, l'armée repassât en entier sur la rive gauche de la Duina. Vers la chute du jour, au moment où l'on commença à retirer l'artillerie des ouvrages avancés, quelques imprudents mirent le feu aux baraques du général Legrand qui se communiqua dans un moment sur toute la ligne et donna à l'ennemi la certitude que l'on se retiroit. Alors il fit feu de toutes ses batteries et lança sur la ville une quantité d'obus et autres projectiles incendiaires pour y mettre le feu, à quoi il réussit en partie, espérant par là empêcher nos mouvemens d'artillerie et faire sauter nos caissons. Cette cannonade et ce bombardement furent soutenus d'une attaque générale. On se voyoit comme en plein jour au moyen de l'incendie de la ville, et cette attaque n'a cessée qu'au moment où le dernier homme a été repassé sur la rive gauche de la Duina. Au milieu de ces attaques et du tumulte qu'occasionnoit un incendie, les troupes se sont conduites avec une bravoure extraordinaire, la retraite s'est faite dans le meilleur ordre, à minuit toute l'artillerie étoit retirée, et toute la troupe en entier étoit repassée à 2 heures du matin. Je renforçai de suite des deux régim. qui avoient repassé des premiers, les troupes que j'avois mises dans la journée sous le commandement du général Amey, et qui étoient parvenus le soir à contenir l'ennemi dans les défilés près de Solonk, mais point encore en vue de M. de Wittgenstein. Il avoit avec ses troupes une colonne bavaroise forte de 6 à 700 hommes, je réunis le tout sous le commandement de M. Merle à qui j'ordonnai de marcher sur le champ au devant du corps du général Heingel, de le repousser avec vigueur pour le rejeter au delà de l'Usschatz, pouvant alors faire soutenir cette attaque par une autre partie de l'armée si cela devenoit nécessaire. Au moment où ces troupes se sont mises en mouvement, on a rencontré celles de l'ennemi.

Le corps de M. de Heingel a été culbuté et après une grande perte en tués, rejeté de l'autre côté de Bolonia, et laissant entre nos mains 12 à 15,000 prisonniers, parmi lesquels 18 officiers de différens grades, entre autre un capitaine de vaisseau anglais employé à l'Etat-major de M. de Staingel et se disant au service de russie depuis 3 semaines cette affaire fait beaucoup d'honneur à M. le

comte de Wrede qui l'a dirigée et au général Amey qui l'a bien secondé.

Je dois le plus grand éloge à la bonne conduite des troupes, au zèle et à l'intelligence des officiers de tout grades et de toute arme qui m'ont bien secondé et parmi lesquels je citerai MM. les généraux Legrand, Merle, le baron Lorencez, mon chef d'Etat major Aubry, commandant l'artillerie du 2.<sup>e</sup> corps, Dode, commandant du génie, et l'adjudant commandant Dalbignac qui ont acquis dans cette journée de nouveaux droits à la bienveillance de S. M. J'aurai l'honneur d'adresser à V. A. d'ici à quelques jours un état des officiers qui par leur bonne conduite ont mérités de l'avancement. Notre perte n'est pas très considérable en raison de celle de l'ennemi qui est énorme. M. le général Legrand a eu un cheval tué sous lui et deux contusions; M. le gén. Guichenac aide-de-camp de S. M. est au nombre des blessés. J'ai l'honneur de prévenir V. A. qu'une balle que j'ai reçue dans le pied gauche et qui m'empêche de monter à cheval va me forcer pendant 10 à 12 jours à quitter le commandement actif du corps d'armée. Je viens de le remettre à M. le génér. Legrand; je compte me tenir seulement à une marche du corps d'armée pour être à même de reprendre mes fonctions, espérant être utile par mes conseils, si M. le général Legrand les approuve. Mais j'attends sous peu de jours le maréchal duc de Reggio, et le 9.<sup>e</sup> corps sous le commandement du duc de Bellune est en marche.

Notre jonction faite, nous pousserons vivement l'armée russe.

Signé le maréchal GOUVION S. CYR.

Rapport de M. le général comte de Wrede  
Cynoda près abinshy le 23 octobre.

Ignorant si M. le maréchal Gouvion S. Cyr a pu donner depuis deux jours des nouvelles à V. Ex. de la position que j'occupe avec le 6.<sup>e</sup> corps bavarois, la première brigade de cavalerie française et la brigade de cuirassiers du général l'Héritier, je me fais un devoir de donner connoissance à V. E. des mouvemens que j'ai faits depuis avant hier.

Peut être vous aurez appris, M. le Duc, que le 19 l'ennemi, qui le 18 avoit été si bravement et si complètement battu en avant de Polotzk, a gagné par ses forces supérieures sur le général Corbineau, qui étoit chargé d'empêcher le passage du l'uschatz par l'ennemi et d'arriver par les derrières sur Polotzk.

L'ennemi ayant été au moment de déboucher de la ville de Polotzk, M. le maréchal Gouvion S. Cyr me fit appeler pour m'engager à prendre le commandement des troupes qu'il avoit réunies sur la rive gauche pour empêcher l'ennemi de déboucher. J'ai pris le commandement, lorsque ses tirailleurs alloient sortir de la lisière du bois. C'est à un bataillon du brave 29.<sup>e</sup> régiment de ligne français que je trouvai le plus à portée et au quel j'ordonnai de croiser la bayonnette et de charger. que je dois d'avoir rejeté l'ennemi à une demi lieue dans le défilé avant la nuit tombante.

Cette expédition faite, M. le maréchal comte S. Cyr

a mis sous mes ordres le 19.<sup>e</sup> 37.<sup>e</sup> et 124.<sup>e</sup> régiments d'infanterie le 2.<sup>e</sup> régim. Suisse, le 7.<sup>e</sup> de cuirassiers et la brigade du gén. Corbineau pour tâcher, prenant avec moi une brigade bavaroise peu forte en nombre, de repousser le 22 au matin, l'ennemi de l'autre coté de l'Uschatz.

J'ai divisé ce corps en trois colonnes conduisant moi-même celle du centre, celle de gauche commandée, par le gén. baron Amey et celle de droite par le gén. bavarois baron de Strechl. à 4 heures et 1/2 du matin l'ennemi m'attaqua dans le défilé au moment où je préparais moi-même mon attaque. Comme j'avois donné l'ordre de ne pas tirer et de ne payer l'insolence de l'ennemi qu'avec la bayonnette, dans une heure et demie de tems il fut chassé du défilé qui a trois lieues de longueur. Les braves 19.<sup>e</sup> et 37 régiments de ligne commandés par leur digne général de brigade Grandher se sont couverts de gloire. Deux colonels, un major, un grand nombre d'officiers et 1200 hommes furent faits prisonniers. Après avoir débouché du bois, j'ai attaqué le corps du général de Steingel placé sur la rive gauche de l'Uschatz avec une nombreuse cavalerie et artillerie; après une demi-heure de tems, l'artillerie bavaroise que j'avois avec moi fit taire celle de l'ennemi et je passai l'Uschatz au gué. Si à cette époque le général baron Amey au quel j'avois ordonné de descendre de Rubenia sur la gauche de l'Uschatz pour prendre l'ennemi par le flanc droit étoit arrivé, il est à croire, que tous les corps ennemi auroit été anéanti j'ai poursuivi l'ennemi sur la route de Disna lorsque j'ai reçu l'ordre de M. le maréchal S. Cyr de revenir sur Polotzk, S. E. s'étant résolue à attendre l'arrivée du 9.<sup>e</sup> corps que commande le maréchal duc de Bellune.

Signé le comte de WREDE.

#### AVIS

MM. les souscripteurs, dont l'abonnement finit au 31 décembre, sont invités 1.<sup>o</sup> à le renouveler pour le premier Sémestre de 1813 à la direction du Télégraphe ou aux Bureaux des postes de leur résidence; 2.<sup>o</sup> à y ajouter ce qu'ils peuvent redevoir sur cette année, la direction ayant dû considérer, comme abonnés, ceux auxquels elle a fait parvenir les journaux, sans avoir reçu d'avis contraire.

Il est nécessaire qu'ils fassent connoître de suite leur intention à cause de la réimpression des adresses et l'expédition des journaux au commencement de l'année prochaine.

MM. les maires dont le budget des communes comprend l'abonnement au Télégraphe, sont instamment priés de délivrer au profit du directeur des mandats des sommes y désignées sur les Receveurs municipaux, cette rentrée étant très nécessaire pour couvrir les avances faites depuis le 1.<sup>er</sup> janvier pour cet objet.

Le Télégraphe paroitra exactement les dimanche et jeudi de chaque semaine dans les deux langues française et allemande.